Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 39 (2002)
Heft: 1521

Artikel: L'histoire des abats
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1008627

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le progrès en chair et en os

C'était en mars de cette année. La Municipalité de Lausanne décidait de fermer les abattoirs de Malley à la fin du mois de septembre 2002. Contraints de s'adapter aux normes européennes en matière d'abattage, ils auraient dû subir des rénovations importantes. Les mauvaises perspectives financières, les coûts des travaux devisés à dix millions de francs et le désistement des grands distributeurs (Migros, notamment) ont persuadé la commune de renoncer à leur exploitation.

L'établissement de Malley voit le jour en 1945, au sortir de la deuxième guerre mondiale. Au terme d'une longue incubation politico-administrative, il quitte l'ancien emplacement de la Borde - au centre de la ville - pour s'installer à sa périphérie dans une zone faiblement habitée et bien desservie par le rail et le réseau routier.

Au moment de leur ouverture, les abattoirs lausannois sont à la fois le résultat d'un effort collectif sans précédent - 150 entreprises et maîtres d'Etat y participent - et l'espoir renouvelé dans les vertus de la raison. C'est le triomphe de la conception keynésienne de l'Etat: pourvoyeur d'emplois pendant une période économique morose et creuset d'innovations technologiques et architecturales au service de l'intérêt public. De plus, ils représentent la primauté de la centralisation sur l'éparpillement individualiste. La production devient industrielle, cadencée, standardisée. La démographie urbaine (l'augmentation de la population des villes), les impératifs hygiéniques (les lois sanitaires), le marché alimentaire (la consommation accrue de viande) sonnent le glas de la boucherie à la ferme ou de l'abattage artisanal. On tue des bêtes comme on assemble des voitures: à la chaîne. Le travail est strictement fractionné, compartimenté. La rentabilité est au cœur de l'entreprise. Car elle doit assurer son autofinancement. Toujours en avant. C'est la devise des abattoirs. Mais aussi le principe organisant leur fonctionnement. Les animaux rentrent vivant d'un côté et, après un trajet à sens unique bannissant tout contact étranger, ils ressortent du côté opposé dans les camions réfrigérés prêts à rouler vers les consommateurs. Métaphore d'un progrès linéaire sans bavures. Où la dignité de l'animal a aussi sa place. A Lausanne, les responsables des abattoirs ont toujours siégé à la Société vaudoise pour la protection des animaux (SVPA).

Malheureusement le temps passe, la toute puissance fantasmée de la modernité s'essouffle. On découvre qu'elle a un prix. Trop élevé. Et que l'histoire avance parfois en reculant ou en zigzaguant. Sacrifiant l'utopie productiviste et hygiéniste au profit d'autres expériences. A l'image de l'abattage dit biologique qui renonce au déplacement du bétail et revendique une boucherie de proximité gage d'une meilleure qualité de la viande. Le retour à la ferme un temps délaissée. Ou le succès du «local», selon la terminologie à la mode, dans un monde pourtant global. *md*

L'histoire des abats

Il y a aussi les abattoirs de la Chaux-de-Fonds dans un petit livre de Jean-Bernard Vuillème. *Meilleures pensées des Abattoirs*, c'est son titre, exhibe leur mémoire imaginaire. L'inauguration des lieux se déroule le 27 septembre 1906. A partir du journal fictif de son architecte, c'est toute la mythologie des abattoirs qui défile. Le concept de mouvement en avant, *vorwärtsbewegung*, est son axe cardinal. Une fois la bête engagée dans le circuit de production, il est impossible d'arrêter le processus, de reculer. Le progrès s'incarne: il est l'élan prophétique vers un avenir meilleur.

Mais le travail quotidien de l'abattage, fait de sang et d'excréments, éclabousse l'optimisme vertueux de la rationalité industrielle et de la vanité politique. Les souvenirs des bouchers racontent les peines et le dégoût du massacre planifié. Contrepoids inévitable au refoulement de la souillure de la mort. Les cochons s'effondrent les jambes en avant. Les chevaux se débattent dans un ultime espoir épileptique. Sans parler du gargouillement des entrailles et des sécrétions qui pissent et recouvrent la peau des hommes et la blancheur des surfaces.

S'ensuit la déchéance programmée par la modernité elle-même. Les abattoirs ne répondent plus aux exigences contemporaines d'hygiène et de rentabilité. Ils ferment. L'affectation nouvelle du bâtiment en casino de la Romande des jeux est refusée. Désormais monument historique, il ne peut tout simplement pas disparaître. Leur seul horizon est l'agonie. Un destin terrible semblable à celui des animaux. Et l'armée ne souhaite plus en faire son réduit comme à l'âge d'or de la mobilisation.

Ecrit dans une langue précise et compacte, le livre passe de l'investigation historique à la conjecture romanesque. Le récit est constitué en une mosaïque de fragments hétéroclites où le temps comme le narrateur varient et se métamorphosent. Les meilleures pensées des abattoirs ressemblent au dernier salut désespéré du soldat inconnu, enterré dans les tranchés, attendant la mort. *md*

Jean-Bernard Vuillème, *Meilleures pensées des Abattoirs*, Association pour l'aide à la création littéraire, Neuchâtel, 2002. L'auteur a déjà publié plusieurs romans, essais et recueils de nouvelles.
L'Amour en bateau, Zoé, 1990 et 2002; *Lucie*, Zoé, 1995 (Prix Schiller); *Les Assis, regard sur le monde chaises*, essai, Zoé, 1997; *Face à dos*, Zoé, 1999.

L'Association pour l'aide à la création littéraire constitue une collection d'auteurs neuchâtelois invités à traiter un thème en rapport avec un lieu de la région.
Informations: cp 1257, 2300 La Chaux-de-Fonds.